

Discrimination dans le logement et rejet de la différence

Claude JACQUIER *

La discrimination n'opère pas seulement au niveau de l'attribution des logements mais aussi au niveau de la répartition spatiale. La population étrangère (non européenne) se voit peu à peu refluer vers la périphérie urbaine moins pour des raisons de solvabilité que pour insidieusement instaurer des zones "sacrifiées" à dominante étrangère. Il reste que la discrimination en matière de logement est difficile à prouver.

Cet article est la retranscription de l'intervention de Claude Jacquier lors du Forum "Tous Différents, Tous Egaux", le 22 mars 1997 à Grenoble.

* Urbaniste, CERAT-CNRS, Grenoble

De l'impossible preuve des phénomènes racistes

Tout le monde sait, tout le monde dit qu'il y a des mécanismes racistes. Mais nous sommes dans le domaine de l'impossible preuve dans la mesure où personne ne peut attaquer les décisions dans le domaine de l'attribution de logement dans des cas où l'on refuserait d'attribuer une logement en raison de l'origine. Il n'y a qu'une façon de le faire, et c'est ce que font les Américains. Je ne l'ai pas vu faire en France, bien que l'on parle de ces questions-là depuis longtemps. La seule façon de faire, c'est par exemple dans le cas d'une offre de logement pour une location (mais aux Etats-Unis y compris s'il s'agit d'une offre de vente), c'est de présenter deux candidats, deux familles, une famille blanche américaine ayant un certain niveau de revenus, mariés, deux enfants, un bon emploi,..., et de présenter, ce que font les Américains, une famille noire ayant les mêmes caractéristiques socio-professionnelles. Systématiquement la famille noire sera refusée, et c'est sur cette base que se développent les preuves des mécanismes racistes dans l'attribution de logement.

Si nous faisons le constat dans une ville comme Grenoble, il est clair qu'en l'espace d'une vingtaine d'années — c'est le contraire que l'on voit aux Etats-Unis — on a constaté une géographie totalement différente de la présence des étrangers dans la ville. Il y a vingt ans, les étrangers à Grenoble étaient localisés dans les quartiers anciens — je ne parle pas des étrangers européens du nord, mais des étrangers qui étaient repérés comme "posant des problèmes", la population italienne, portugaise, maghrébine... — dans le vieux

centre de Grenoble (pour les Grenoblois, les rues Brocherie, Très-Cloîtres, Chenoise). Vingt ans après, la localisation des étrangers à Grenoble est complètement différente. Ce sont dans les quartiers sud, notamment les quartiers HLM, que sont regroupés les étrangers. Dans les années 50, les organismes HLM étaient obligés de loger des étrangers — et cela ne posait pas de problèmes —, car il y avait un texte qui faisait obligation de loger des ménages étrangers.

Dans les années 50, la question se posait de manière insistante, le parc HLM n'abritait aucun étranger, aucune famille relativement pauvre. Des années 50 jusqu'au milieu des années 60, la population des quartiers HLM était considérée comme une population bien sous tous rapports. On y trouvait des gens qui avaient un bon salaire, des ouvriers, des employés, des cadres moyens, des professions libérales, médecins, etc., mais très peu d'étrangers. Le basculement s'est fait à partir du milieu des années 70, et à partir de ce moment-là on assiste au départ des populations au coeur de la ville, sous la pression des politiques de réhabilitation qui sont mises en oeuvre dans le coeur des villes, et au départ vers la périphérie et vers les grands ensembles.

Si on regarde les statistiques, il est extrêmement clair que le parc HLM, particulièrement celui construit dans les années 50, 60 et 70, accueille aujourd'hui une proportion sans cesse plus forte de population d'origine étrangère, de population étrangère — je corrige car on ne sait pas exactement quand il s'agit de population d'origine étrangère car il n'y a pas de statistiques—.

Sur le plan du constat, on pourrait dire, et c'est ce que rétorquent tous les gestionnaires de logement : "comment pouvez-vous dire que nous avons des pratiques racistes ? Si vous regardez l'évolution de la population dans le parc HLM, la population étrangère est de plus en plus nombreuse...". C'est un élément de contre-preuve.

Je crois qu'il faut aussi regarder d'autres éléments. Quand je dis qu'il existait de la ségrégation au niveau du logement à Grenoble, c'est en terme de territoires communaux. Pour ce qui est de l'indicateur population, l'indicateur de certaines catégories sociales, tous les indicateurs depuis 1975 sont orientés vers le bas à Grenoble centre. Le seul indicateur en progression, c'est la population étrangère dans l'agglomération. Il y a un certain nombre de gestionnaires de logements dans cette ville, et on pourrait leur rétorquer qu'ils ont eu une politique "raciste".

Un autre élément à prendre en compte à mon avis, ce sont certains propos à la limite des propos racistes. Le Président de la République, l'ancien, a tenu des propos que certains ont relevé, sur la question du seuil de tolérance, notamment en parlant de certains quartiers HLM. Le Président actuel, avant d'être Président, a parlé des "odeurs" de certains quartiers, dans les montées d'escalier. Là encore, les réactions ne sont pas allées très loin. Je pense que ces propos sont plus terribles que ceux de Michel Bon car il ne s'agit plus de propos qui sont de l'ordre du constat. Quand on parle de seuil de tolérance atteint, on porte un jugement politique et on donne une orientation politique. Quand on parle de mauvaises odeurs, c'est plus qu'un constat...

Ce sont nos deux Présidents qui ont tenu de tels propos, et je ne parle pas des autres, mais les derniers ont quand même donné le ton.

Je voudrais nuancer ces propos. Il existe un vrai problème, lié à l'acceptation, non pas d'une origine nationale mais des différences, dans nos sociétés. Par exemple, dans les commissions d'attribution de logements, les personnes qui siègent sont dans des situations très difficiles, car il y a un afflux considérable de demandes de logements. Beaucoup de demandes

viennent de populations qui n'ont pas beaucoup de ressources, et se "recrutent" de plus en plus dans la population étrangère ou d'origine étrangère, surtout originaires du pourtour méditerranéen. Ce ne sont pas les seuls, mais pour ces organismes HLM qui sont confrontés à des questions d'équilibre économique, d'équilibre de fonctionnement ou de budget, plus ils sont en situation d'accueillir des personnes en situation fragile financièrement, plus ils se posent de questions.

Refus de la différence de l'Autre

Vient s'ajouter à cela, un mécanisme assez général de refus de la différence de l'autre, dans une société industrielle à l'échelle de la globalisation, qui est de moins en moins capable d'accepter la différence. On parle de la pensée unique, de modèle unique de comportement... la tendance est très forte. Nous sommes de moins en moins prêts à accepter les gens qui sont différents, qui peuvent générer des comportements différents, sans être pour autant des personnes cataloguées comme racistes avérés. Je pense que dans le comportement quotidien, y compris dans les partis politiques, si nous faisions des sondages nous aurions des résultats étonnantes, car il y a de plus en plus de refus de la différence.

Dans les villes qui fonctionnent au "filtrage", ce que les Américains connaissent depuis des années, ceux qui se ressemblent essaient d'éviter de se rassembler et d'éviter les autres. Aux Etats-Unis, on parle beaucoup de ghettos de pauvres. En France, il n'existe pas de ghetto à l'américaine. Il existe certainement des ghettos de riches en France, c'est-à-dire des territoires fermés qui ne se posent plus la question de savoir s'il existe des étrangers. Il se ferment complètement sur eux-mêmes, ils créent leur propre police, et mettent des barbelés autour du quartier en considérant qu'ils peuvent vivre ensemble en ignorant ce qui se passe autour d'eux.

La question, à une époque, était celle de réaliser un mixage social de la ville, mixage des origines, des catégories sociales... Aujourd'hui, on assiste à un mécanisme de fabrication des quartiers, de territoires qui se protègent. Si nous faisons

une enquête sur Grenoble ou l'agglomération, nous trouverions facilement des quartiers parfaitement homogènes socialement, professionnellement, et même qui travaillent tous dans le même secteur de la ville. Alors que d'autres quartiers, au sud de Grenoble par exemple, les quartiers HLM sont de plus en plus hétérogènes. Nous sommes loin du ghetto à l'américaine et de son homogénéité. Ce sont des quartiers de plus en plus hétérogènes et cela contrairement à ce qu'on peut dire. Certains quartiers comptent 30% d'étrangers, et jusqu'à 60 nationalités différentes. Ce n'est pas le ghetto, et on a aussi 60% de population française de souche avec des origines différents.

Le constat que l'on peut donc faire dans les quartiers français considérés comme des quartiers en difficulté, ce n'est pas un constat de ségrégation poussée, mais celui d'une grande hétérogénéité, avec de plus en plus de problèmes de cohabitation entre des populations d'origines très différentes.

■